

Compétence: sports !

Carte d'identité

Nom: BEENKENS

Prénom: Rodrigo

Âge: 38 ans

Profession: journaliste sportif à la RTBF

Signe particulier: commentateur mais aussi pédagogue

✓ Pourriez-vous évoquer un bon et un mauvais souvenirs scolaires?

RB: J'ai fait des humanités sportives à Saint-Paul Godinnes, au début du rénové. Nous avons neuf heures d'éducation physique dans une région superbe, ce qui nous a permis de pratiquer des sports originaux, comme la spéléo ou le rappel. Pour ce qui est du mauvais souvenir, pendant ma première candidature en droit à Namur, mon meilleur copain s'est tué dans un accident de voiture en venant nous rejoindre le jour de la Saint-Nicolas. Chaque année en décembre, j'ai une pensée pour lui.

✓ Quelle est l'origine de votre motivation pour le sport?

RB: Elle n'est pas directement liée aux études; en fait, c'était un hobby. Dès l'âge de 7 ou 8 ans, j'étais passionné par tous les sports: j'achetais des revues et mon argent de poche y passait. Mes parents étaient dans l'enseignement; aussi, nous partions deux mois en vacances au Portugal, le pays de ma maman. À mon retour, je passais à la librairie pour chercher tous mes journaux. Pendant 4 ou 5 jours, il ne fallait pas me déranger: je dévorais les informations sportives qui m'avaient manqué. Dans ma chambre je commentais des matchs de Subbuteo mais je n'imaginai en faire mon métier. Le déclic au point de vue professionnel ne s'est fait que beaucoup plus tard. Il est dû au hasard: vers 1985, au Portugal, un copain journaliste me demande, à l'occasion du match de coupe d'Europe Bruges-Boavista, de lui écrire un petit mot sur chaque joueur du club de Bruges. Dans le quotidien sportif, il prend l'initiative de signer l'article de son nom et du mien. Vingt-quatre heures plus tard, le rédacteur en chef demande à me voir et il me fait la proposition de devenir le correspondant du journal pour la Belgique, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas. J'ai accepté tout de suite. J'ai travaillé pendant un an pour eux; je n'ai jamais été payé, mais ce fut une partie de mon écolage puisque je me suis

rendu compte que je préférerais parler de sport plutôt que d'étudier mes syllabus de droit. En première licence, j'ai eu la chance de pouvoir passer du droit à la licence en communications sociales avec le soutien de mes parents.

✓ Quelle sorte d'étudiant étiez-vous?

RB: J'ai surtout une mémoire à court terme. Comme je n'étudiais pas vraiment au fur et à mesure de l'année, je devais effectuer un blocus à fond. Pour les examens, je prenais un temps fou pour réécrire la matière et en l'écrivant, je m'en sortais pour réussir. Pour retenir, il faut que je répète à voix haute ou que j'écrive. Je pratique encore de la sorte pour retenir les noms des coureurs ou des joueurs, par exemple. Ainsi, tout ce que j'ai pu commenter, je vais le retenir beaucoup plus facilement.

✓ Y a-t-il un enseignant qui vous ait marqué?

RB: En humanités, j'évoquerai un père jésuite, Daniel SONVEAUX: il traitait de matières complexes et était difficile à suivre parce que fort abstrait; il m'a donné le goût de la philosophie et m'avait même conseillé de m'orienter dans cette voie. Par contre, la prof de maths a réussi à me dégouter définitivement de cette matière. À l'université, je citerai sans conteste Etienne CEREXHE, professeur de droit à Namur. Sa méthode d'enseignement en faisait un précurseur des méthodes interactives: il s'interrompait continuellement pour interroger les étudiants. Cela suscitait un léger état de stress mais nous obligeait à rester en éveil. À l'examen, il interrogeait deux étudiants en même temps: quand l'un ne savait pas répondre, il questionnait l'autre et quand l'un répondait, il demandait à l'autre s'il était d'accord. Cela m'a permis d'acquérir quelques planches, mais de cela, on ne se rend pas compte au moment même.

✓ Sport de haut niveau et école vont rarement de pair...

RB: En effet, les cas de réussite sportive et de réussite scolaire simultanée sont très rares. La carrière sportive est très courte et exige, pour réussir des performances, un choix entre l'école et le sport. Or, une scolarité arrêtée précocement constitue un handicap pour celui qui, à 30 ans, doit rentrer dans la vie professionnelle. Les plus connus vont pouvoir se reconverter facilement mais souvent, les sportifs s'y prennent

trop tard et il faut dire qu'on est vite oublié. Quelqu'un comme Franky VERCAUTEREN a lancé ses magasins d'articles de sport quand il était encore actif. Certains sportifs ont entamé une carrière sportive après leurs études, mais ils sont une minorité; je pense, par exemple, au cycliste Hendrik REDANT qui est géomètre et a commencé sa carrière à 27 ans.

On observe cependant une évolution dans l'occupation des énormes temps libres des sportifs: auparavant, ils jouaient aux cartes. Aujourd'hui, de manière peut-être plus individualiste et grâce à l'informatique, certains, influencés par leur entourage ou leur formation antérieure, en profitent pour essayer de préparer leur avenir ou se spécialiser; ils encodent leurs résultats ou leurs tests physiques, ils s'intéressent en autodidactes aux aspects scientifiques et juridiques de leur métier.

✓ **La formation pourrait-elle contribuer à lutter contre des phénomènes comme le dopage?**

RB: Je ne suis pas qualifié pour l'affirmer d'un point de vue pédagogique, mais je crois aux vertus de l'explication. Au début de ma carrière, j'ai vu des jeunes gars qui, au petit déjeuner, prenaient des pilules sans être capables de dire à quoi cela servait: c'est inquiétant!

✓ **Aujourd'hui, comment voyez-vous l'école?**

RB: Essentiellement à travers mon fils, qui est en 2^e année primaire dans une école néerlandophone. Jusqu'à présent, je suis très content de constater qu'il y va avec plaisir et avec le sourire. J'essaie de lui faire comprendre qu'à la maison, c'est papa et maman qui décident et qu'à l'école, ce sont les professeurs. Je m'intéresse au maximum à ce qu'il fait en lui faisant raconter ce qu'il a appris, mais je me demande parfois si je serai à la hauteur pour suivre les nouvelles méthodes. J'essaie de lui faire passer le message que les premières années sont peut-être les plus belles mais qu'elles sont aussi les plus importantes parce que jamais plus dans sa vie, il n'apprendra autant de choses fondamentales en aussi peu de temps. Il suffit de voir l'apprentissage de la lecture, entre septembre et décembre de la première année. Heureusement, à cet âge-là, la mémoire n'a pas beaucoup besoin d'être stimulée pour fonctionner.

✓ **Si c'était à refaire, vous réaliseriez le même parcours scolaire?**

RB: Oui, sans doute... Peut-être en séjournant un peu moins longtemps en internat, pour vivre un peu plus longtemps avec ma maman qui est décédée trop tôt; mais cela, on ne peut pas le prévoir... ■

